

Dialogues de Platon

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Les mots clés

[Grèce](#), [Histoire antique](#), [Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Dialogues de Platon, 1805-10-21

Lémonon, Isabelle

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8288>

Copier

Présentation

Date1805-10-21

Date (calendrier révolutionnaire)29 vendémiaire an 14

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_130

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation36 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

il parait que depuis peu seulement, quelques maîtres habiles
commencent à l'enseigner. — ils ne peuvent découvrir une
diffinition incontestable, et complète de la violence, mais leur
instruction nous attache par les franchises, et la bonneté, qu'ils
poursuivent, et par la justesse des idées qu'ils nous donnent de leur instruction.
Dans les théâtres, Picolage entre une jeune athénienne de la comédie
locuste, et théodore de cyrene, géomètre, il s'agit de la diffinition
de la science. Dans l'attention, loc. de la comparaison même, et
une sage femme, et les conversations, une opération de la
personne qui se accorde avec une autre. ils soutiennent qu'ils
sont fermes en leur même, les vérités, et comparant avec eux-mêmes
l'empirisme, la méditation qui les fait valoir. et les
grandes idées à dire, qu'ils nous ont fait la dernière grande
la grande œuvre humaine. J'en suis sûr. — ou nous nous
à l'acte juste, et de son influence. Les plus sages, par les mots
que Platon a écrits dans le théâtre; les plus sages, et les plus
sages. — loc. je n'ai jamais pu rien apprendre de vous, comme
dans la science. Cependant, je ne lui fais pas de questions,
quoique je ne fais que dans la même maison, ou dans la
même chambre, quand je pourrais être dans la
même chambre, j'en suis sûr, et toutes les fois que vous
parlez, je sentais si bien que je profitais encore de votre
opinion, et les gens les plus, que quand je regardais les
mots la grande œuvre, la plus grande œuvre, grand, grand, j'en
étais sûr, et quand je vous touchais, et les plus sages.
Cette habitude de l'attention est évanouie. —

Dans la Philo, loc. de la longue œuvre, ou avec
des développements très intéressants. Cette question de la science même
— qui de vous la montre par les mots, grand la.

[illegible]

Pour les hommes, et les Pédants, et la Grèce, ils veulent que
 tousy en fassent pareil, il faut en effet, ajouter tout, quant on part
 de cette vertu politique, mais quoi il y a une poignée de lites, il faut
 qu'un tel de l'homme jette, qu'il le laisse, ou non, ou qu'il en
 le donne, par point tel, et regate un instant. —
 C'est tout.

C'est ainsi que Villon a été long de l'art. que l'oc. l'interroge,
 sur la vertu elle-même. Il lui demande si elle est une chose
 si la justice, la tempérance, la sainteté en sont les parties, ou
 si n'en sont que les noms différents d'une même chose? l'art. a
 dit que la vertu possède l'impiegal, ainsi ces questions ne
 sont pas étrangères à l'objet de l'interrogation. il se termine par
 conclusion précisée, mais on le voit avec plaisir, par exemple
 comme un commentaire, sur une ^{prophète} Chanson. Les parties d'interrogation
 et la Chanson dramatique, avec laquelle, l'oc. interprète chaque
 vers, chaque pensée de la petite poème, a bien pu servir à
 l'histoire ^{de la langue} de la langue, ou le l'interrogation - par exemple
 à l'enseignement, une fois au l'interrogation - l'interrogation.

Mais la limite de cette lutte continue de se dé-
 terminer. Les sophistes de son temps, et véritablement attachés
 à la cause d'Arétas, si on pouvait admettre qu'il n'y eût
 pas de tel intérêt, se donnaient un grand air d'Alcibiade,
 et par conséquent de précieuse, et la grande métaphysique
 ne leur fut jamais de sophistes qu'il attachait. Si donc
 les deux supérieurs, ils ne pouvaient se plier à l'usage d'Alcibiade
 les uns c'étaient pour le bien, pour en lui-même, cela est
 c'était pour le mal. Dans le bachelier, il y avait une
 partie, la partie des athéniens, mais, et d'ailleurs, les
 la destination de la valeur. Il y avait l'aristocratie, la
 militaire, mais elle n'était pas la même, et la même.

elle se trouve, elle Chancelle, ce elle se vertige, comme si elle
soit y va, car elle s'engage dans la matière, au lieu qu'au lieu
elle examine les choses en elle-même sans y appeler le corps.
Elle se porte, et la qui est pure, éternel, immortel, immuable, et
comme elle se même nature, elle demeure toujours avec lui, pendant
qu'elle est à elle-même, et autant qu'elle le peut, il est les arguments
intelle, et elle est toujours la même, pourvu qu'elle se attache, et unie
à la qui ne change jamais, c'est la passion d'âme, et la qui est appelée
sagesse, ou prudence. —

Notre âme, dit-il ailleurs, est très semblable à la qui est divine, immortel,
intelligible, indissoluble, toujours la même, et notre corps, et la qui est
mortel, sensible, composé, dissoluble, toujours changeant, et jamais
semblable à lui-même. —

Après la mort, l'âme, l'âme est invisible, et elle est bien semblable
à elle, mais elle n'est pas invisible, elle est dans les sens, et elle est
véritablement à son Dieu, plein de bonté, et de sagesse, et c'est où j'espère
que mon âme ira, dans un moment, et elle sera avec Dieu. après son
âme de cette nature, et elle sera avec tout les avantages, et elle sera
qu'elle le corps, qu'elle soit l'âme, et elle soit, comme la langue
des hommes le croient. — Voici plus de la qui j'ai vu, et elle
nous devons croire très fermement, si l'âme se retire dans son corps,
aucune souillure du corps, comme si elle se retire, et elle se retire
commence, mais au contraire, comme si elle se retire, et elle se retire
toujours recueillie en elle-même, et elle se retire, et elle se retire
en philosophie avec vérité, et elle se retire, et elle se retire
car la philosophie, si elle est pure, est une purification de l'âme, et elle
se retire, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire
divin, immortel, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire
mieux, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire
des craintes, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire, et elle se retire

Philosophie, par de vaine une matière de dissertation. Philo-
sophe ou qui que le bien, pour tous les animaux consistant dans la
joie, la volupté, le plaisir, c'est-à-dire les autres Choses de la genre
Vol. soutenant que la sagesse, l'intelligence elle-même, c'est-à-dire
ce qui est de même nature, l'opinion droite, ce qui est uniformément
vrai, une méthode, ce qui est estimable que la volupté, ce qui est
y a de plus avantageux pour tous les êtres sensibles, ce qui est
ceux qui s'y partagent. — Vol. entend la discussion, en lui-même
à ces termes, quelle est la manière d'être, ce qui est la disposition de
l'âme capable de procurer à tout les hommes, une vie heureuse.
Il oblige d'entendre que, on se voit interloquant à examiner, quel est
pour la vie - voluptueuse, et la vie sage, en observant que la
sagesse vient pour rien. Dans la vie voluptueuse, ni la
volupté dans la vie sage. Ce examen des conditions de cette
Des voluptés, à celui des voluptés, et de la sagesse, et
celui des plaisirs de l'esprit, ce qui est la conséquence des sciences, ce
sont-elles, en reconnaissance, que ni la volupté, ni la sagesse,
sont-elles mêmes, la sagesse, ce qui est la propriété d'être sage
qu'une troisième espèce de bien, supérieure à toutes deux, pour
valoir de leur juste amalgame, mais que l'intelligence a
une affinité sielle fait plus, et ce qui est intime, que la volupté,
avec elle-même de la bien victorieuse. —

+ Dans le même, on se voit, dans la vie sage, dans la vie
même intermédiaire. Vol. dans cette question, ni la vertu, ni la sagesse
Vol. soutenant son système sur la reconnaissance, ce qui est la
sagesse, la sagesse, les fonctions d'une sage femme, ce qui est
dans l'écrit par une suite de questions, ce qui est la sagesse, ce qui
sont-elles, la sagesse proportionnelle, qui donne la sagesse
d'une sagesse, la sagesse proportionnelle. Dans les autres, on se voit le nom de la sagesse, la sagesse.

[illegible]

Mais le riche par son bon sens, sa la conservation ^{de sa fortune} de sa fortune
 s'agit, que la puissance de l'amour de son employé, l'amour de
 vertus, qui par lui, participe à la nation. Il s'agit de chercher
 à peupler ses terres, ce bon qui les traverse. Il s'agit de
 en quelques mots, à en faire des belles et de quelle sorte l'on en
 s'agit long temps, ce qui lui donne plus cher, les belles et de quelle
 communel, avec les amis, quelle n'est pas en elle, et de même quel
 on a blâmé...

[illegible]

à la Contemplation des beautés intellectuelles que fournissent les sciences
ou la méditation. C'est donc enfin, à l'âme enthousiasmée, Distraite,
représentée cette beauté admirable, à la Contemplation de laquelle
parviens celui qui a pu à cet égard parcourir tous les degrés de la beauté
de parvenir au terme de l'amour, beauté qui est la dernière que
elle-même, victorieuse prime sujette au fini, comme elle n'a jamais eu
la Commencement, qui ne peut reculer, ni s'accroître, ni diminuer.
Pour la perfection, elle est pure, éternelle, qui n'est nul pendant
aucun temps, qui n'est l'un qui la Commence — beauté véritable
qui ne peut être représentée à l'esprit sans aucune image. —
beauté qui n'est affectée en particulier à aucun être, mais qui pour
être conçue simplement, en elle-même sans aucune mélange, est
indépendamment de tout, exempte de toute altération, de toute
d'une nature particulière, sans que tout changement visible s'en
lui apporte ni diminution ni augmentation. Celui qui est
après l'un amour légitime, non sans comme l'un moyen pour
parvenir à connaître cette souveraine beauté, et à saisir sa
lumière il doit tendre. — o le merveilleux spectacle que celle
beauté divine, qui pure, simple, entière, parfaite, sans mélange
de corps, ni de couleur, est inaccessible à tout, les miroirs que
corrompent les biens terrestres, quelle opinion avoir de ceux qui
viennent à être employés à cette Contemplation? Ne peuvent-ils pas
être qui est capable d'apprendre le bien, ne peuvent pas seulement
l'image des vertus, mais les vertus mêmes, car les ombres ne commencent
plus à qui atteignent la réalité. L'homme s'élève à la sainte, divine
de Dieu, en obtient l'immortalité, si quelque personne humaine peut
y prétendre. —
C'est avec cette élévation, que l'âme a traité de l'âme
toute l'âme, une loi d'un attachement éternel, ce projet. Vous continuez

Des hommes alors en réputation de sagesse ; lorsqu'ils virent de la vie
sainte, la pureté, qu'il étoit plus sage qu'eux. on ne leur rien
dire ; je ne crois pas non plus savoir ce que j'ignore. - et les hommes
selon à soc. antique l'annoncent, qu'il s'agit de la perfection
de la sagesse. Des poètes. mais il commença bientôt qu'ils n'étaient
pas en état de rendre compte de leurs meilleurs ouvrages. il s'agit
que les poètes ne travaillent point de sagesse, mais par certains motifs
de la nature, ce par une enthousiasme ; comme les prophètes, et les
poètes, qui s'élèvent tout de force dans l'esprit, sans rien comprendre
de ce qu'ils disent. il remarqua à tort et à travers que les poètes ne coula
de leur poésie, de croyances les plus sages des hommes, en toutes les
choses qui n'avaient aucun rapport à leur art, et par conséquent,
ils n'entendaient rien. il fit la même observation ; chez tous
ceux qui exercent une profession quelconque. il s'agit
de nous convaincre, que Dieu seul est véritablement sage. ce que les
sages de son siècle, par lequel il exprimait qu'il n'y a de sagesse
humaine ni de grand chose. on peut même dire qu'il n'y a
rien, ce qu'on a ce qu'on croit à l'homme. l'écrit, il s'agit
d'être sages, de son nom, ajouta-t-il, pour me proposer un
exemple, comme s'il n'y a tout les hommes, de plus sages de
vous. C'est celui qui s'annonce comme tel. qu'il n'y a aucun ^{vraiment} sage
existant.

Il nous a l'examen de motifs de la sagesse qu'on lui porte
ce des imputations qu'on lui fait. il trouve les premiers, dans
l'usage où il est, de faire l'histoire de la sagesse, de toutes
les vertus de la sagesse humaine, et dans la sagesse qu'on lui
porte. Il nous a l'examen de motifs de la sagesse qu'on lui porte
ce des imputations qu'on lui fait. il trouve les premiers, dans
l'usage où il est, de faire l'histoire de la sagesse, de toutes
les vertus de la sagesse humaine, et dans la sagesse qu'on lui
porte. Il nous a l'examen de motifs de la sagesse qu'on lui porte
ce des imputations qu'on lui fait. il trouve les premiers, dans
l'usage où il est, de faire l'histoire de la sagesse, de toutes
les vertus de la sagesse humaine, et dans la sagesse qu'on lui
porte.

locuteurs. Dans les Dialogues, interroge- toujours, ce même Socrate
ce même la réponse qu'on lui fait, jusqu'à pousser avec la
même d'élégance, les Demandes, ce les réponses à distance. il
lui arrive aussi, de ne pas faire les réponses qu'on lui fait
dans tout les sens qu'il se présente officiel. De l'attaché dans la suite
de les interrogations, au tout personnel littéral, par lequel vous
obligez les interlocuteurs, à préciser leurs idées, ce que dans la
plus g^r partie de l'entretien, il s'en oblige l'élève qui lui-même
se conserve de son ignorance, ainsi dans l'élucidé, il demande
au jeune homme, sur quel sujet, il se propose de l'écouter
les athéniens, sur la formation des caractères de la culture, non.
sur les exercices de gymnase? non, sur la musique? non.
sur la manière de construire les Vaisseaux? non, sur l'économie
ou l'armée d'avantage. un ouvrier compositrice même? et
médicins, cela va de soi. sur la paix, ou la guerre. langage
vous être juste, ainsi, demande Soc. Vous avez donc appris, à quel
Cela que la justice, ou bien l'injustice sont toujours la même chose.
Mais à quelle époque? est-ce il y a un an? non. Dans un
trois ans? vous le sachiez même dans l'infance, ce l'élève de
camarade qu'il était injuste! - je lui apprend, ^{le} langage.
le peuple enseigne le langage, il le sait. mais peut-il enseigner
lire du Statuaire? il ne le sait pas. peut-il enseigner la justice.
il l'ignore. ainsi ^{le} élève, fils d'athénien, ne prendra la parole, pour
conseiller les athéniens sur ce qu'il lui même, il ignore mais
Dieu etc. la justice est toujours la même chose, ce qui est la
Vieillesse quand l'élève est utile. Cela est très différent. - premier
la fin. je ne puis parler de la même chose. est-ce que je n'ai pas
grandes la contraindre. de la même manière de la même.

quelles affaires? ¹³⁰ celles du ménage, de la navigation? non
celles qui occupent les plus habiles athéniens. mais quel
genre d'habileté? la cordonnée sera mauvais travail. alors
celle de gouverner. quel? les Chusans? non les hommes. Car après
toute maladie, ceux qui sont les plus habiles ceux qui agissent,
en quel? ceux qui savent commander. en quel? non mais
aux autres? non mais hommes qui ne vivent ensemble tous
les mêmes lois. — mais ceux de commander aux marins, aux
particuliers ou à un royaume? oui. c'est donc par là. — de celui
de commander. mais il faut bien connaître ce qu'on doit faire
les conseils. — de celui de commander. — de celui de commander.
en question, ce toujours de bien sur les objets vulgaires, les
l'homme, que pour l'homme, il faut savoir à l'usage, comme
tri. — il l'homme par le même voie, à l'usage de l'homme
de autre chose que par le corps. mais l'homme par le
corps, donc l'homme par le corps, ce le corps de l'homme
mais par le corps, il faut le regard de l'homme
l'homme par le corps, il faut le regard de l'homme
cette partie de l'homme, ou l'homme par le corps
ou bien l'homme par le regard de l'homme
notre, à laquelle cette partie de l'homme
l'homme. C'est donc l'homme par le corps
l'homme par le corps, il faut le regard de l'homme
tout le divin, c'est à l'usage, ce la l'usage, par le corps
si même par l'homme. — ce n'est pas par le corps
que l'homme par le corps de l'homme, mais par le corps
c'est la vertu que l'homme par le corps de l'homme.
gouverner l'homme, ce l'homme, si l'homme par le corps
vous vous regardez toujours dans la divinité, donc l'homme
seule capable de l'homme par le corps de l'homme, mais si l'homme

regardé la. Yvonne, ce la véritable lumière, vous regardes ce
qui est sans Dieu, ce plein de ténèbres, vous ne ferez que de
devenir de ténèbres. Et autres pleins d'impureté, parce que vous ne
vous connaissez pas vous-même. — alib. et une conscience, quelle
vie de la nature de la nature, ce appartient à l'écarter — ou quelle
vertu seule convient à l'homme libéré, alib. rouge de l'écarter
où il se trouve, ce dit après s'en tenir. Il pleure à l'écarter
ce dit. lui regard, l'écarter de plein à Dieu.

Pour le 2^e alib. 100. concentre le jeune homme à la porte du
temple, ce alib. lui vie, quel est le point de point. — l'écarter l'écarter
sur les dispositions, il lui fait sentir le temple de l'écarter indistinct
il lui fait reconnaître que l'ignorance est une ténèbre, ce ténèbre
comme un modèle. Cette jeune femme est un point de point
homme par. 3^e Dieu, l'écarter nous les biens qui nous sont nécessaires
pour que nous vous les demandions, ou que nous ne vous les
demandions pas, ce écarter de nous, les mains, quand même, nous
vous les demandions. — les écarter. nous nous sommes trouvés dans
leurs prières, de demander aux Dieux de leur donner ce qui est bon
avec ce qui est bon. Les Dieux, Dieux nous les. ou plus regardé à
notre nous-même nous, ce nous nous écarter. les écarter nous
qui nous écarter, écarter. l'écarter l'écarter, avec nous nous écarter
nous écarter. que le Dieu nous nous écarter nous écarter
bénédictions de l'écarter. qu'un riche écarter de l'écarter
il écarter, de l'écarter. de véritablement in l'écarter, ce de véritablement l'écarter, ce
ceux qui l'écarter nous, ce nous nous écarter, de nous nous écarter de l'écarter
qu'ils écarter aux Dieux, ce nous nous écarter. —

Videtur a die quod Platon, avec nous nous écarter, pour
placé, ce présenté les interlocuteurs, ce commencement de l'écarter
dialogue. — le jeune alib. ce la page 100. il écarter de nous nous écarter
grec, l'écarter avec l'écarter, sur la Dieux, nous nous écarter de l'écarter
un tableau rempli d'écarter. —

la Dialogue mème avec qu'on a vu, Soc. en l'air entygh. Par luy
proprement reporté. il n'est pas si facile de le faire convenir sur les premiers articles
que les Dieux pourvoient bien n'être pas Dieux, mais leur jugement
sur la Confiance qu'il a montrée sur les Dieux traditions
relatives à leur Histoire, n'est si facile que tout les Dieux condamner
et les profanes, et les autres tout les Dieux approuver et les saines, comme
le disent. Ce qui est approuvé par un, et s'approuve par d'autres
n'est ni bien ni l'autre, ou plutôt, il n'est tout les Dieux. — Soc.
finalement je suppose qu'en ty. ne vane point les Dieux de l'herésie
ent. Pétome a fait tout, je le suppose toutes les propositions qu'il y a
leur échappent subites. — il en vient à long cours qu'on la sainte
et la sainte sont cette partie de la sainte, qui commencent la sainte, et la
Culte des Dieux. Soc. et dans cette définition des mots, que la
sainte de la sainte de la sainte, et de la sainte de la sainte.
ce qu'il y a, et la sainte de la sainte, et la sainte de la sainte. Il faut
donc, qu'en ty. convienne que la sainte, n'est pas utile, mais
qu'il est agréable aux Dieux. ent. plus embarrassé par la sainte
à ces entées, mais il ne peut point son accoutumance, et
la sainte de la sainte. Soc. sur la sainte de la sainte de la sainte
au moment, on lui même se devient victime de la sainte
sainte de la sainte de la sainte, sur la sainte de la sainte de la sainte
normal, par l'entée de la sainte de la sainte de la sainte.
la sainte de la sainte de la sainte de la sainte de la sainte de la sainte
au fond de la sainte, et au fond de la sainte de la sainte de la sainte
Kingston en a recueilli, et ainsi à la sainte de la sainte de la sainte
pour toutes, que la sainte de la sainte de la sainte de la sainte de la sainte
l'importance, et par conséquent plus d'importance. — je ne puis pas
qu'on qu'il y a une plus bien meilleur. La sainte de la sainte de la sainte
l'importance de la sainte de la sainte de la sainte de la sainte de la sainte

100. rappelle l'abord l'antique opinion de la descente de l'homme
aux enfers, il soutient ensuite, que chaque chose, née de
son contraire, ce qui vient de l'auant, est aussi la mort
de la vie, la vie naît de la mort. et la destruction des âmes, dans
les corps, qui viennent au monde, n'est un programme par lui-même,
une renaissance, ce n'est tout au plus. — à cette époque, les
philosophes même, n'ont qu'une vue de quelques conjectures
sur les ouvrages de Platon, ne présentent en la genre, que des
apparences. — il faut bien des siècles d'étude, pour que l'homme
pu concevoir qu'il avait le tout étudié. en tout ce qui sera
à la pratique, notre intention n'est d'abord les résultats, ce n'est
de remonter aux causes, il faut qu'il y ait un état de ces résultats, pour
son usage. —

on retrouve dans cette opinion de 100. celle de la métamorphose.
Ses il lui semble certain, que tout est en la vie, les choses meurent,
voient être mieux, ce les meurent plus mal placés. bientôt
même, il ira plus loin, il suggère, qu'il y a une autre vie, et une
dans les corps des divers animaux; ce je ne puis dispenser de croire
que la Commerce de Platon, pour les peuples, de la vie, et de la mort,
quelques uns des arguments, qu'il a vus dans la bouche de ses
il s'efforce à la gloire de plus âgés hommes, l'état de la mort, pour
de sentiment, ce de la confiance de la nouvelle vie, au sein de
laquelle son âme a été grand et un homme est, ce d'être
contacter les derniers moments, à l'inspiration des consolations, et de
amis. — tout d'un coup l'opinion exprimée au 100. de
la tendance de l'homme vers la souveraine vérité, ce même la
suggestion d'un être d'ignition, ou l'âme s'élève de son être
appelant encore, tout d'un coup, que de tel sentiment, ou de
l'homme est, ce d'être

